

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.

Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.

Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



I. TOILETTE D'INTÉRIEUR.

nos bons
nt de l'art
eux peut-
is nous ne
ctère et à
s. Que l'on
succédant
du vase le
e primitive
e les Grecs,
puisse trou-
passé pour
es un jour,
amendées,
modèles que
git de vases
vient à la
Servant y a
ne dont les
chus indien.

rectes et qui
joindre leur
demandeur
e de brode-
ordre d'ins-
a place dans

rébus. De-

droites, au
ou frivolité
gnets droits
chemise se-

oment la spi-
sera rensei-
ille, bientôt
des toilettes
peut se sim-
quent servir

illustré. La

use particu-
Qui, les par-
s'en prendre
avec la plus

ans orahite
rs de toutes
is surtout en
eneral pour
ndrez entre-

cy.



VOLTAIRE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette d'intérieur. — Quinze dessins de passementerie. — Fleurs en papier : oillet (9 dessins). — Sept toilettes de printemps. — Les bijoux patriotiques. — Balon.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — Souvenirs patriotiques des femmes de France. — Les menus de la saison. — La légende des femmes françaises, Juliette Duguesclin (suite). — Petite correspondance.

SCRIPÉMENT : Plaque de modes coloniales.



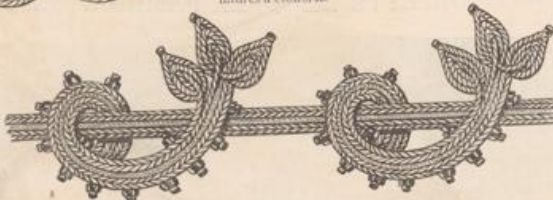
2. ENTRE-DEUX EN PASSEMENTERIE.



3

DESCRIPTION DES GRAVURES

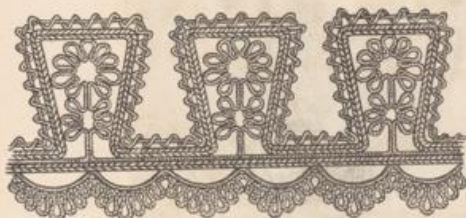
1. Toilette d'intérieur. — Première jupe de dessous en taffetas vert lily, d'un ton un peu clair, orné d'un grand volant de même étoffe surmonté d'une ruche chicorée de taffetas noir. Seconde jupe tunique à longue traîne en taffetas de même couleur, mais d'une nuance plus claire; la tunique est encadrée d'un ruban de taffetas noir, en ruban n° 12, et la traîne est réunie en plis rapprochés formant queue par deux nœuds



4

puis les plus simples et les plus classiques, jusqu'aux plus ornementées et aux plus élégantes.

Les nos 2 et 8 sont destinés à servir d'entre-deux. On peut les poser entre deux dentelles ou deux garnitures d'étoffe. Ils



6

en velours noir aux longs bouts flottants. Une pèlerine Gabrielle en velours noir, encadrée d'un ruban de taffetas noir en ruban n° 7, se pose sur le corsage; les deux paires recroisées au bas de la taille retombent sur le devant des deux jupes; corsage ouvert en cœur garni à l'intérieur d'un plissé de crêpe lisse.

Causeuse en ébène, style Louis XV, recouverte de damas de soie orange entièrement capitonné.

Gaîe dou richement illustré de sculptures, style Louis XV, également en ébène.

pourront également faire tête à une seule garniture et dominer des biais.

Les nos 3, 4 et 5 sont riches et ouvrages aussi produisent-ils un effet charmant, s'ils sont posés sur des étoffes à tons vifs qui leur feront transparent.

Nos 6 et 7. Jolies palmettes à motifs clairs; le n° 6 surtout est d'un travail fort délicat.

Nos 9, 10, 11, 12 et 13. Ces dessins sont plus sim-



7

placé que nous avons employée pour la rose.

Un seul patron nous est nécessaire pour nos pétales.

Notre dessin 11 le donne en grandeur exacte. Sur ce patron, nous faillons 4 pétales pour la fleur, sans oublier de découper les six encoches qui sont figurées sur notre dessin.

En général, les oilllets sont panachés. Si donc vous employez du papier à fleurs uni, il faudra, à l'aide du pinceau, teinter et panacher chacun de vos pétales, en imitant,



8

ples et formés de feuilles mates à petites têtes agrémentées.

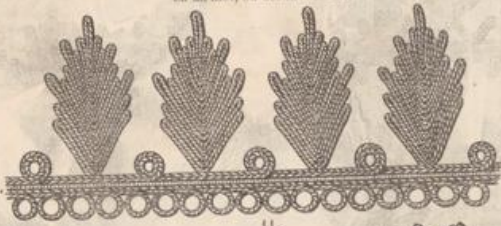
Le n° 14 est un macaron en passementerie avec trèfle en relief sur le milieu, faisant tête à 3 glands de cordonnet. Ce macaron sert d'applique au bas des tailles des robes, dans le milieu du dos des confections, partout, en un mot, où des motifs sont



9

Pétiche de Chine avec bouquets de fleurs naturelles.

2 à 16. Passementeries nouvelles. — La mode a décrété cette année que si les formes de nos robes étaient moins tourmentées que les années précédentes, celles-ci gagneraient en richesse ce qu'elles perdaient en étrangeté. On illustre les jupons, les robes, les confections de passementeries ou de soutaches. Pour les soutaches, nous vous renvoyons à nos planches de broderie; quant aux passementeries, vous en trouverez ici un choix des plus variés, de-



10

placés dans le creux de la main, comme on le voit dans notre dessin 19, et vous les griffez, en appuyant d'abord votre pince dans le haut du pétale et en laissant glisser jusqu'au bas, jusqu'à ce que les huit parties du pétale soient bien chiffonnées et frisées sur elles-mêmes; puis, avant de les déplier à l'aide de votre pince, vous retournez sur lui-même le haut du pétale, comme dans le dessin n° 20.

Cette opération achevée, vous ouvrez et déployez votre pétale; vous répétez le même travail sur les trois autres.

Nous allons maintenant faire la fleur. Vous



11. GARNITURE EN PASSEMENTERIE. — Modèles des magasins du Louvre.

indiqués par nos gravures.

Les nos 15 et 16 sont plus riches de motifs; ils peuvent se placer dans l'intérieur des dents qui borde-



12. GARNITURE EN PASSEMENTERIE. — Modèles des magasins du Louvre.

raient une confection. Je répéterai, du reste, pour eux ce que je dis plus haut, on peut les utiliser en une foule de cas, en se guidant sur nos gravures de modes. Modèles des magasins du Louvre.

17 à 25. Oillet. — Nous continuons, suivant notre promesse, notre cours des fleurs en papier. Ce cours sera complet, et, grâce aux leçons de M^{lle} Lafontaine, successeur de M. l'abbé, 11, rue de Richelieu, il sera d'une exactitude qui défiera toute critique. Aujourd'hui nous allons faire un oillet. L'outil qui nous est indispensable est la

rai, du reste, pour
peut les utiliser
idant sur nos gra-
magasin du Louvre.

onflions, suivant
es fleurs en papier.
deu aux leçons de
e M. Pelahère, 14,
exactitude qui de-
i nous allons faire
indispensable est la



employée pour la
est nécessaire pour
doone en grandeur
ous taillons 4 péta-
oublier de découper
t figurées sur notre



la naturels. Si vou
ins, vous trouver
es de pétales pour di
a de 75 centimes le

l'un de vos pétales
en quatre, puis e
Le dessin 18 vos
e pétale doit être re



main, comme on l
et vous les gritez, e
inceo dans le haut d
ser jusqu'au bas, ju
les du pétale soien
es sur elles-mêmes
à l'aide de notre plan
même le haut du
sité n° 20.

, vous ouvrez et dé-
pétez le même trava



faire la fleur. Vou
magasin du Louvre.



N° 12

Magasin de Peinture aux Paris

1872

opéra
reste,
y en 4
Ava
les per
plant
sur elle
Mou
feuilles
l'œillet
feuilles
à de
tige à
laquelle
toire 4
l'air est
autour
papier
l'en r
mainte
pose ar
tige. Se
deux fe
près de
soutien
bas on
ensuite
l'en a
tige et
à ou 3
fois la
l'œillet.
26. T
azuline,
première
cée par
conde b





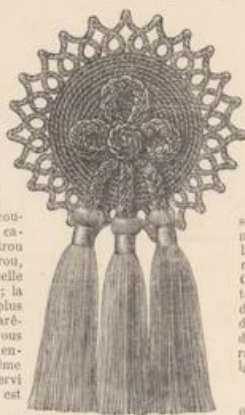
15. MACARON EN PASSEMENTERIE.

prenez un cœur semblable à notre dessin 21, et dont le prix est de 20 centimes la douzaine; vous enfiler un premier pétale et l'attachez au bas du cœur à l'aide de soie verte que vous enroulez autour; vous répétez la même chose pour les 3 autres pétales, les attachant à l'aide de la soie, et non point avec de la colle.

Reste à poser le calice qui représente notre dessin 22. Vous rompez la petite tige du calice, et vous faites un trou dans le bas; par ce trou, passez la tige sur laquelle est montée votre fleur; la fleur doit entrer le plus qu'il se peut dans les arêtes du calice, dont vous aurez, au préalable, enduit l'intérieur de la même colle qui vous a servi pour la rose. L'œillet est achevé.

Le bouton s'exécute de la même manière que la fleur, mais avec un seul pétale autour du cœur. Ce pétale est taillé, teinté, griffé et chiffonné comme ceux qui ont servi à former l'œillet.

Feuillage. — Il nous faut un certain nombre de feuilles dont le patron est donné par notre dessin n° 23. Elles se font en étoffe, car le papier ne supporterait pas la pointe



14. MACARON EN PASSEMENTERIE.

dessus de l'œillet. Par-dessus en faille noire, à double étage de basques; le premier, qui est fort grand, forme, pour ainsi dire, double jupe, et est relevé en pouff par derrière; le second forme basquine ronde tout autour de la taille; ces deux basques sont encadrées d'un volant très-bas monté à plis doubles et surmonté d'un biais de même étoffe, lequel a lui-même pour tête une ruche de ruban n° 7. Ceinture à boucle ajustée à la taille; chapeau de dentelle noire bridé de velours noir et agrémenté d'une touffe de plumes noires et bleues habilement mélangées.

28. Jupen cachemire noir orné de deux biais de faille noire, surmontés d'une légère guirlande brodée en soulant d'un agrément de passementerie. Tunique et veste droites, ouvertes sur le devant en forme polonoise, en drap as-plis gros vert-bouteille; les biais qui les encadrent, et les agréments qui forment brandebourgs, sont noirs. Col et manche cavalier.

29. Robe de taffetas gris noisette, ornée de plusieurs rangées de volants superposés; le premier volant, qui



16. MACARON EN PASSEMENTERIE.

opération que nous allons leur faire subir; leur prix, du reste, est minime, car elles ne coûtent que 1 fr. la grosse, il y en a de plusi urs tailles.

Avant de se servir de ces feuilles, il faut les cambrer. On les prend entre le pouce et l'index de la main gauche, en les pliant en deux, puis à l'aide de la main droite on les courbe sur elles-mêmes, comme le représente notre dessin 24.

Montage. — Lorsque l'on a cambré ainsi une quinzaine de feuilles, on procède au montage. En principe, le montage de l'œillet est le même que celui de la rose; seulement les feuilles n'ont point besoin d'être ligées, c'est-à-dire collées à de petites tiges spicées. On prend d'abord une forte tige à laquelle on attache avec de la soie la petite tige sur laquelle on a exécuté l'œillet; on entoure cette tige de soie en l'enroulant comme si on filait; puis on tourne autour de cette tige ainsi montée du papier vert coupé en bandes, et on l'en recouvre progressivement en maintenant le bas des feuilles que l'on pose au fur et à mesure à même la tige. Sur notre modèle n° 25, on pose deux feuilles se regardant et assez près de l'œillet pour lui donner du soutien; puis 2 ou 3 centimètres plus bas on pose trois autres se regardant; ensuite, la branche du bouton que l'on a préalablement montée sur une tige et entourée de feuillage. Enfin, 4 ou 5 grandes feuilles entourent à la fois la branche du bouton et celle de l'œillet.

20. Toilette d'intérieur pour réception. — Première jupe en taffetas bleu arceline, bordée dans le bas d'un velours en biais. Cette jupe est ornée d'une première bande droit fil en velours, dentelée et bordée par le bas de biais de satin noir; puis d'une seconde bande plus étroite, également en velours, mais dont la bordure dentelée est posée au milieu; le bas de cette seconde bande est orné simplement d'un biais droit en satin. Tunique en velours noir, à tablier devant et retroussis derrière. Cette tunique est ornée, comme la jupe, de dents en satin roulé, elle est, en outre, garnie d'un biais de 4 à 5 centimètres, faisant tête à une gu pure noire un peu plus haute, c'est-à-dire de 8 centimètres environ; la veste qui est ouverte devant, et cambrée à la taille par derrière, laisse entrevoir un gilet à pointe, retombant en basques pointues sur le devant de la tunique, les manches de cette veste, dont l'ornement répond à l'ensemble du costume, sont à grands revers mousquetaires; col en toile à coins cassés, cravate collier en dentelle noire.



27. Premier jupon en faille noire. — Le volant est monté à grands plis doubles. Deuxième jupe unie avec ruche double au-

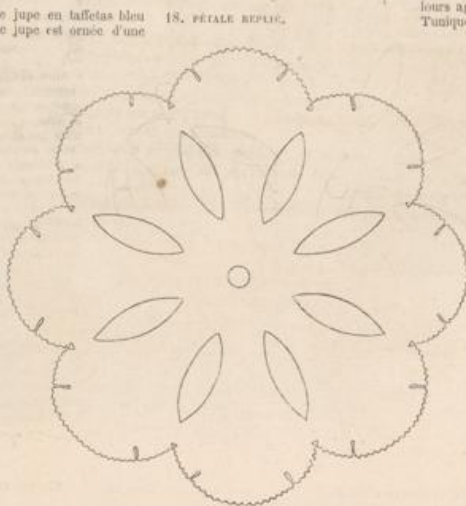


19. MANIÈRE DE GRIFPER LE PÉTALÉ.



24. MANIÈRE DE CAMBRER LA FEUILLE.

20. MANIÈRE DE FRONCER LE PÉTALÉ.



17. PATRON DES PÉTALÉ POUR L'ŒILLET.

30. Robe de foulard Gerah — La jupe est montée à l'arceloise, en longs plis plats, bien réguliers. Tunique et Mac-Gregor en cachemire noir, orné soit d'appiqués de passementerie, formant feuillage, et posés régulièrement dans les dents du vêtement, soit de motifs exécutés en passementerie. De jolis glands de soie floche sont posés dans tous les angles rentrants des dents; une dentelle de hauteur moyenne suit et encadre tous les contours.

31. Première jupe en taffetas noir avec volant de velours agrémenté de biais de satin, formant dents étagées. Tunique relevée sur les côtés et par derrière en longs plis creux; Mac-Gregor en drap; velours à l'us agrémenté de deux bandes de velours noir, l'une large, l'autre beaucoup plus étroite, faisant tête à un bel œillet de laine blanche à boules dans le bas.

32. Répétition de la toilette n° 29, mais prise par derrière, et montrant la coupe élégante de la basque de la veste, et le retroussis en forme de traine de la tunique. E. BOUVY.



25. ŒILLET MONTÉ.



16. TOILETTES D'ÉTÉ.

17. TOILETTES EN FOLIE NOIR.

18. TOILETTES EN CROQUÉ.

19. TOILETTES EN TAILLEUR ET CROQUÉ.

20. TOILETTES EN FOLIAIR ET CROQUÉ.

21. TOILETTES EN DRAP NOIR ET BLANC.

22. TOILETTES EN CROQUÉ.

TOILETTES DE PRINTEMPS. — Par la maison Artigue et Dardel, 15, rue du Bac.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORÉE

Première costume de petite fille de huit ans. — Robe en faille gris perle, garnie de biais lisérés de faille ponceau. La seconde jupe fait tunique et corselet lacé de petits rouleaux de faille ponceau, se détachent sur une chemisette plissée avec col marin et manches paysannes, larges du haut et s'arrêtant au coude en volant plissé. Sur chaque épaule noué de ruban ponceau. La tunique est attachée de côté avec trois nœuds ponceau. Bottines grises.

Deuxième costume de petite fille de six ans. — Jupe en popeline bleu uni de même teinte, légèrement soutachée. Elle forme à la fois corsage et tablier. De chaque côté, chaînette soutachée encadrant le tablier; noué bleu attachant les cheveux relevés en arrière et attachés à la nuque par un noué de ruban d'ou s'échappent deux longues boucles soyeuses. Bas blancs rayés bleu et bottines de chevreau bleu.

Troisième costume de petit garçon de sept ans. en drap bleu et velours noir. Le pantalon bleu est boutonné sur le côté à la hauteur du genou; et le petit veston anglais, en drap bleu, est orné d'un col en velours noir, de parements aux manches et aux poches. Bas rayés bleu et noir; demi-bottes de chevreau noir.

Quatrième costume de petite fille de trois ans. — Robe en cachemire rose, garnie d'appliques de velours noir découpé. Sur le corsage il y a un corselet brassière en velours noir. Souliers roses ou noirs.

Cinquième costume de jeune mère. — Robe en faille gris rosé, richement décoré de velours grenat et s'ouvrant sur une jupe de faille blanche. La jupe, faisant traîne derrière, est garnie d'un haut volant froncé, surmonté d'une grosse natte de feuilles en velours grenat. De chaque côté est disposée une quille de losanges de velours grenat, avec trois doubles nœuds sans pans, de distance en distance. Le corsage, encadré de biais de velours grenat, s'ouvre carrément très-bas sur une frange de malines avec noué de velours grenat. Il est de forme princesse par devant et par derrière il se découpe en trois langes garnies de velours grenat. Manches avec bouillonnés de faille retenus par des zigzags de velours grenat; manchettes Médicis de malines, avec bracelet de velours grenat. Noué de velours grenat sur chaque épaule. Coiffure en cheveux composée de coques étagées sur le front, avec coques surélevées sur le sommet de la tête et retombant par derrière en chignons de boucles flottantes et frisées. Souliers Louis XV en faille gris rosé avec noué de velours grenat.

Sixième costume de jeune fille de onze ans. — Robe en faille vert rosé, garnie de biais bordés de soutache blanche. Le corsage décrit une espèce de gilet boutonné et décoré des mêmes biais et de la même soutache blanche. Par-dessous oriental en faille vert rosé, très-nouveau et très-élégant de forme, faisant paletot et collet tout à la fois, avec manches ouvertes et fentes en pointe ornées de biais et de broderie. Cravate en crêpe de Chine rose; chapeau de feutre gris tendre, à bord relevé-garni d'un large ruban de faille rose, s'attachant de côté en large noué plat avec pans flottants. Bottines en chevreau gris.

V. DE R.

Le Comité général de la *Souscription patriotique des Femmes de France* poursuit avec une ardeur infatigable l'œuvre commencée, et qu'il espère mener à bien, grâce à l'aide des comités locaux qui rivalisent de zèle sur presque tous les points du territoire.

A l'étranger, l'œuvre des femmes de France rencontre d'ardentes sympathies; de Belgique, d'Espagne, d'Angleterre, d'Amérique, de nombreuses souscriptions apportent chaque jour un appoint considérable au trésor de la délivrance.

Nous rappelons à nos lectrices que le siège du Comité général est établi, rue Scribe, n° 2, à Paris.

COURRIER DE LA MODE

Nous vous avons promis des chapeaux printaniers : une chroniqueuse n'a qu'une parole.

Avant de vous les décrire, nous vous dirons toutes les aspirations et toutes les prétentions des modes nouvelles.

Après avoir essayé des calottes rondes, carrées et surélevées, la mode a compris qu'elle se fourvoyait, et pour qu'un chapeau fût élégant, il devait être rond ou fermé. Il était impossible qu'un chapeau fût tout à la fois chapeau de ville et chapeau de campagne. Et c'est pourtant ce que la mode tentait. Sans en rabattre toutefois, les chapeaux reprennent la forme diadème et sont ornés d'une aigrette de plumes ou d'un pouff de fleurs, s'échappant de côté des tuyautés de dentelle ou des coques

de ruban. Les pouffs de fleurs s'épandent en longues traînes de feuillage et de boutons. Les chapeaux en dentelle noire avec cocarde rose, bleu, mauve et diadème tuyauté à la Charlotte Corday, seront très en faveur. Les brides seront de la nuance de la cocarde.

Aujourd'hui, nous vous décrivons des chapeaux en faille noire, de formes différentes. Dans un prochain courrier, nous vous parlerons des chapeaux de paille pour la ville et pour les eaux. Les femmes élégantes portent non-seulement des costumes brodés, mais des chapeaux brodés de même étoffe. C'est le genre. Si l'harmonie et l'unité n'existent pas en politique, en revanche la mode les accapare exclusivement.

Tous les chapeaux que nous allons esquisser au bout de notre plume sont de cette jeune modiste, qui n'a pas les prétentions des grandes modistes en réputation, et chez laquelle on peut acheter deux chapeaux pour un. C'est d'abord un chapeau en faille noire et tulle noir bouillonné avec torsade de faille enroulée autour d'une petite passe de faille gracieusement inclinée, surélevant, pour ainsi dire, une guirlande de boutons de roses et de feuillage, retombant par derrière en longs branchages de boutons de roses à peine écloés. Le fond du chapeau est tracé par des coques de faille et par des branchages de feuillage. Les brides sont en large ruban de faille.

Puis un chapeau Pompadour, également en faille noire, avec passe couillée avançant sur le front, surmonté d'une torsade en faille attachée par une aigrette et un bouquet de plumes noires, d'où s'échappent une branche de roses s'épandant de côté. Par derrière, noué Louis XV en faille noire, doublé de faille bleue, et retombant en double pan de faille bleue et de faille noire.

Un chapeau en faille noire garni de petits biais très-rapprochés et s'élevant en diadème, avec bouquet de roses et de charmillie en fleurs posé de côté, d'où s'échappe un long sautoir de plumes déchirées flottant derrière.

Un chapeau en grenadine et faille noire, avec bord couléssé avançant sur le front, un coquille de dentelle, un panache de plumes noires, et un bouquet de roses de trois tons, groseille, rose et rosé, est disposé sur la calotte.

Un chapeau en faille noire et dentelle de Chantilly, avec couronne de plumes noires et volant de dentelle. Sur le côté, aigrette de jais, et dans l'intérieur diadème de paquerettes de jais dans des bouillonnés de tulle noir.

Un chapeau diadème, avec bord de velours noir relevé. La calotte est en dentelle, ornée d'un côté par des coques de faille noire, et de l'autre par un pouff de feuilles de vigne pourprées retombant en longue traîne sur une écharpe de dentelle noire. Grandes barbes de dentelle faisant brides.

Une toque jockey en dentelle noire et plumes noires, avec biais de velours noir séparant les deux tuyautés de dentelle décorant la calotte et s'attachant sur le côté en noué de velours noir d'où s'échappe une aile de perruche bleue et verte.

Une toque Henri III en faille noire, avec bord de plumes frisées. Une écharpe de faille tourne autour de la calotte et est retenue de distance en distance par des agrafes de faille. Sur le côté, panache de plumes noires, avec plume blanche. On peut remplacer la plume blanche par une plume rose, bleue, marron, grise ou violette, en rapport avec la toilette.

Un chapeau en dentelle noire faisant diadème de dentelle et de coques de faille noire, avec gros pouff de bluets s'épandant de côté en longues traînes de bluets et de verdure. Brides noires ou bleues.

Tous ces chapeaux de faille noire peuvent se transformer en faille de couleur assortie à la toilette.

Il est décrété que les robes Princesse, sans tunique et sans double jupe, vont avoir une certaine prépondérance dans la toilette féminine. Notre dernière gravure vous a donné un spécimen de ce genre de robe qui a vraiment grand air et qui élance et amincit les femmes un peu fortes. Mais, par ce que la robe Princesse est admise pour toilette de salon, de réception et même de promenade, ce n'est pas une raison pour que le costume Louis XV soit complètement détrôné. Loin de là. La tunique

Louis XV, à corsage et à papiers, va remplacer pour la saison d'été les secondes jupes et les casques. Elle exige donc le cachemire et le tartan pour la saison printanière, et l'écharpe de faille, de grenadine ou de dentelle, pour la saison d'été. Avec la tunique Louis XV on pourra porter toute espèce de jupon de couleur et, par conséquent, varier ses toilettes. Ce sera d'une économie tout élégante.

La tunique Louis XV se reproduit en cachemire brodé, en laine beige, en faille brodée, en grenadine noire garnie de valenciennes, de malines ou de chantilly, en foulard bouquetière ou Pompadour, en tussore, nuance naturelle, en crêpe de l'Inde et en crêpe de Chine. L'Union des Indes envoie déjà sa collection d'échantillons franco, à toute personne qui lui en fait la demande, 1, rue Auber, en face du nouvel Opéra. Elle peut offrir le foulard bleu en vingt teintes différentes, et le foulard bouquetière parsemé de tout petits bouquets miniatures. Les jeunes femmes et les jeunes filles choisiront le foulard bleu et le foulard bouquetière pour reproduire des tuniques Louis XV, Dubarry et Manon Lescaut, qu'elles porteront sur des jupons de foulard plissé jusqu'à mi-jupe. Les petits dessins l'emporteront sur les grands bouquets qui conviennent mieux aux tentures d'ameublement. Toutefois, quelques fantaisistes demandent des foulards noirs à grands ramages, rappelant la crêpe et la toile de Jouy, et se font faire des costumes copiés sur ceux de nos trisaïeules. Il faut une grande autorité d'élégance pour s'habiller ainsi, et avoir surtout la tournure et le grand air de son costume. Les foulards à pois qu'on avait dédaignés depuis quelques années s'emploieront aussi pour tuniques, avec ruche de foulard uni et noués de rubans. Ce genre de tunique sera la fleur des pois de la mode, sur un jupon de foulard uni en rapport avec les ruches. Il y aura des pois sur teinte foncée et teinte claire. L'Union des Indes en a une collection multiple, ainsi que des foulards unis en toutes nuances. Mais ce qui fera prime d'élégance, ce sont les crêpons de l'Inde et les crêpes de Chine de première qualité et de provenance directe. Le crêpe de Chine s'emploie en tunique Louis XV, en chemisette plissée, en chemise russe, en ornements de robes, de coiffures et de chaussures. On en fera des rubans Louis XIII et Louis XIV mélangés de valenciennes ou de malines, des fichus Marie-Antoinette, des fichus bretons carrés, des écharpes, que sais-je?... Le succès du crêpe de Chine n'est pas encore épuisé. Il est, au contraire, en pleine vogue.

Voici plutôt-il de savoir ce qui se passe dans le monde aristocratique?... M. le comte et M^{me} la comtesse de Paris ont inauguré une série de dîners qui vont se continuer jusqu'à Pâques.

Dimanche dernier, chez le duc d'Aumale, la comtesse de Paris portait une robe rose. Son Altesse Royale était coiffée à la d'Orléans, avec un noué rose sur le côté. Cette coiffure à la d'Orléans est ainsi disposée : les cheveux sont complètement relevés sur les tempes et soulevés un peu haut. On les ondule légèrement, et quelques boucles encadrent le front sans le cacher. Le chignon est composé de nattes en marteau tombant dans le cou, comme la catin de nos pères. Un peigne d'écaïlle avec haut diadème attache les cheveux sur le sommet de la tête.

La vicomtesse de Rainville était également coiffée à la d'Orléans, avec une aigrette de nyssotis.

Et la duchesse de Fezenac était très-belle, tout en blanc, avec une tunique de crêpe de Chine relevée par des noués de faille blanche. Pouff Louis XV, avec plumes blanches pour coiffure.

Passons à des toilettes tapageuses, n'en déplaise au célèbre tailleur pour dames qui s'appelle Krance dans la pièce de M. Gondinet, au Gymnase, et Worth dans le monde officiel féminin.

M^{me} Speliers porte, au second acte de *Paris chez lui*, une robe de faille vert tendre, garnie de volants marrons. La tunique princesse est en velours marron, boutonnée sur le côté et brodée de primevères d'un vert très-pâle. Le chapeau et le manchon sont assortis à la toilette.

M^{me} Massin a une robe en velours rubis clair (le rubis-balais). La tunique et les volants de la première jupe sont brodés en perles grenat, avec de-

coupes

chapes

Mais

M^{me} P

rande,

de vel

est en

toute s

lets de

est ou

de plu

col m

jupe

Nou

les im

aller le

limites

couper sur satin gris-perle. Corsage montant et chapeau assorti à la toilette grenat et gris-perle. Mais la toilette la plus admirée est celle de M^{lle} Pierson, qui consiste en une robe vert-émeraude, ayant le devant de la jupe plissé en tablier de velours, garni de plumes de lophophore. La jupe est en faille vert-émeraude, décorée derrière dans toute sa hauteur de volants de velours brodés d'oulets de deux teintes camailu. Le corsage montant est ouvert en grandes basques Louis XV, garnies de plumes de lophophore; revers en faille; grand col marin brodé d'oulets semblables à ceux de la jupe. Chapeau assorti et manchon de lophophore.

Nous vous indiquons ces toilettes, non pas pour les imiter, mais pour vous montrer jusqu'où peut aller le luxe, quand on ne lui oppose pas certaines limites.

V^{ous} DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Pour cette semaine, ma tâche est toute tracée. J'ai à donner un menu pour le vendredi saint, jour où l'Eglise nous interdit l'usage de tout ce qui n'est pas substance végétale ou ne provient pas des végétaux — le poisson excepté. — Puis à indiquer un bon dîner de Pâques avec lequel la famille puisse se décarter.

MENU D'UN DINER DE VENDREDI SAINT

- Bouillabaisse de morue.
- B. oebet bouilli sauce au raifort.
- Saumon fumé grillé.
- Salade de légumes.

La bouillabaisse de morue! Elle est peu connue; on me saura gré de l'indiquer.

Faire blanchir à l'eau d'olive deux ou trois caillerées de poireaux éminés dans une casserole un peu grande, posée sur le feu; les mouiller ensuite avec deux litres d'eau et y ajouter quelques pommes de terre, du persil en branche, une feuille de laurier, une gousse d'ail non épluchée, un peu de safran, du sel et du poivre. Quand les pommes de terre sont cuites, mettre dans la casserole un kilo de belle morue bien dessalée; un quart d'heure suffit à sa cuisson. Couper alors des tranches de pain dans un plat creux; les arroser d'huile; verser le bouillon dessus et servir. La morue se présente à part entourée des pommes de terre.

MENU D'UN DINER DÉCORATIF POUR LE JOUR DE PÂQUES

- POTAGE
- Polage croûté au pot.
- RELLEVÉ
- Pièce de bœuf à la flamande.
- ENTRÉES
- Poulet à l'estragon.
- Lapereaux sautés.
- ROTI
- Jambon rôti sauce madère.
- ENTREMETS
- Epinards au jus.
- Baba au rhum.

LE BARON BRISSE.

Le manque d'espace n'empêche souvent de donner les recettes des mets peu utiles indiqués dans mes menus. Ces recettes se trouvent, les unes dans LES 360 MENUS DU BARON BRISSE, et les autres dans LA PETITE CUISINE DU BARON BRISSE. — Ces deux ouvrages, en vente au prix de trois francs chaque, dans les bureaux du Monde Illustré, 13, quai Voltaire, sont expédiés franco, contre l'envoi du prix, en timbres-poste, à M. Bourdillat, administrateur du Monde, 13, quai Voltaire.

B. B.

LA VIGNE

Sois sage, obéis sans larmes,
Enfant qu'on vient de punir:
C'est pour ton bien à venir
Qu'une mère a pris les armes.

La Vigne un jour se plaignait
Au vigneron qui rognaît
Maint et maint cep inutile.

— Qu'ai-je fait? Je suis fertile,
J'ai des fruits à ton bercail:
Pourquoi me blesser, bourreau?
Sous ta main, rien ne demeure,
Chacun de mes membres pleure;

Mes pampres, dans du printemps,
Sont flétris avant le temps,
Et ma ramure tranchée
Sur le sol git desséchée....
Rien ne flétrit la rigueur!
Frappe : arrache-moi le cœur ! »

— Cesse ta plainte frivole;
Je t'aime, ô ma vigne folle,
Et c'est pour te mieux parer
Que je viens te torturer.
Ces longs ceps que tu regrettes
Étaient des trames secrètes
Pour étouffer dans ton sein
L'or naissant de ton raisin.
Quand viendront les jours d'automne,
Cent grappes, riche couronne,
Perles au joyeux pourpre,
De tes pleurs seront le prix. »

La Vigne attendit, soumise,
La récompense promise.

FRANCIS TESSON.

LA LÉGENDE

DES FEMMES FRANÇAISES

JULIENNE DUGUESCLIN.

(Suite)

— J'ai en la patience, reprit Duguesclin, d'ouïr jusqu'au bout vos redondances, et je ne vous cache pas qu'elles m'ont grandement divertit.

Jehan Felletton bondit à son tour.

— Oh! poursuivit le Breton en souriant, vous ne m'avez point effrayé, je vous le jure.

— Acceptez-vous mon cartel? exclama le gouverneur d'Avranches de plus en plus exaspéré par le flegme de Bertrand.

— Nenni, pas si fou.

— Vous avez donc peur?

Bertrand pâlit; puis comprimant à deux mains son cœur qui battait à bonds désordonnés sous sa cotte de mailles, il grommela quelques mots inintelligibles. Cette émotion passée, il reprit :

— Le roi de France m'a confié une mission.

Quelque chevaleresque que soit le cartel que vous m'offrez, il ne me convient pas de hasarder sur un coup d'épée les intérêts de Mgr le roi. Tout ce que je puis faire pour vous être agréable, sire capitaine, c'est de vous battre, vous et vos gens, en bataille rangée. Et, à ce propos, permettez-moi de vous donner un conseil.

— Je crois qu'il ralle, grommela l'Anglais.

— Ce conseil, le voici : ne fatiguez pas tant ces beaux gulleddins que je vois là-bas dans la plaine.

— Et Bertrand désignait de la main les trois cents hommes d'armes anglais, rangés en ordre de bataille. — Ne les fatiguez pas tant, sire Jehan Felletton; car, par Notre-Dame-Guesclin, j'irai d'ici peu les chercher, et la besogne que je leur tairai sera rude.

— Ils sont prêts à vous recevoir.

— Je ne les ferai pas longtemps attendre. Ah! encore un mot : Grand merci de la peine que vous avez prise de les choisir en Angleterre, beaux, robustes et braves, et de me les avoir amenés à portée de mon épée.

Bertrand se retira à ces mots, et Jehan Felletton, haussant les épaules de mépris, alla rejoindre ses gens.

Bertrand, cependant, ne perdit point de temps et disposa tout pour une prompte attaque. Les garnisons de Beuvron et du Mont Saint-Michel reçurent l'ordre de le rejoindre sur l'heure.

Dès le lendemain, avant l'aube, il quittait Pontorson à la tête de cent lances et de deux cents archers. Le soir du même jour, fidèle à sa promesse, il atteignit Felletton dans les landes de Maillac et le força d'accepter la bataille.

Le choc fut rude; l'acharnement, égal de part et d'autre, fit couler des flots de sang. La victoire, néanmoins, se déclara pour Bertrand Duguesclin.

Les troupes anglaises fléchirent, perdirent pied, et finalement se débârdèrent, tandis que leur arrogant capitaine, traîné par le sort des armes et fait prisonnier de guerre, repréna tristement la route

de Pontorson, non plus pour y provoquer Bertrand, mais pour y subir le sort qu'il lui plairait à son vainqueur de lui réserver.

C'est à cette captivité que Duguesclin avait fait allusion dans la scène qui ouvre ce récit, captivité qui fut l'origine et la cause des événements qui vont suivre.

Duguesclin, nature primesautière, cœur franc et loyal, faisait bon marché des injures personnelles, du moment qu'elles ne pouvaient nuire à la cause qu'il défendait.

Felletton vaincu, le bon chevalier breton enbilla ses forfanteries de la veille, et l'entoura des regards dus à son rang. Il le traita, non comme un prisonnier, mais comme un hôte.

Il lui assigna pour prison le château de Pontorson tout entier; et dès que le gouverneur d'Avranches eut juré sur l'Évangile de ne pas tenter une évasion, il fut libre d'aller et de venir à travers cours, salles et jardins.

En ces temps chevaleresques, un serment juré était chose sacrée, et c'eût été une injure mortelle que de mettre en doute la parole d'un gentilhomme.

La société était peu nombreuse au château.

Elle se composait, outre Duguesclin, de dame Tiphaine, de Julienne, la jeune sœur de Bertrand, retenue au château par les fêtes du mariage en attendant que la route, plus sûre, lui permit de regagner le convent où elle faisait son noviciat, et d'une douzaine de demoiselles d'honneur.

C'étaient les filles des petits bourgeois de la ville voisine que la bonne fee, comme on appelait Tiphaine, avait réunies autour d'elles pour les soustraire aux insultes des pillards qui couraient le pays.

Les dames passaient le temps à filer la quenouille, à chanter et à deviser.

Le bon chevalier breton aimait à se reposer le soir en leur société des rudes labours de la guerre; Jehan Felletton assista naturellement à ces soirées intimes. Tout capitaine de soudards qu'il était, il trouva des charmes infinis à cette vie douce et tranquille pour laquelle il n'avait eu jusqu'alors que des mépris hautains.

Peut-être les grands yeux noirs de Julienne, son gai sourire, son habil ingénu, son frais visage que dix-huit printemps avaient fleuri de lis et de roses, et le charme et la grâce qui s'échappaient de sa personne n'étaient-ils pas étrangers à cette subite conversion du capitaine anglais?

Julienne et Tiphaine eussent été à bon droit jalouses l'une et l'autre de leur rare beauté, si quelque fil avait pu se glisser dans ces deux cours d'étoile.

Tiphaine avait vingt ans; Julienne, dix-huit à peine. Leur caractère aussi bien que leur visage différaient essentiellement, tout en se ressemblant par un double point commun, la bonté et la beauté. Tiphaine était plus tendre, plus svelte, plus vaporeuse, plus femme, si je puis m'exprimer ainsi. Julienne avait du sang de Duguesclin dans les veines; je ne sais quoi d'énergique et de viril tempérait en elle les grâces de la jeune fille.

Vivait à une époque de guerres continuelles, Tiphaine subissait les nécessités du temps avec un courage craintif et raisonné, voyant plutôt dans la carrière des armes les devoirs qu'elle impose ou les maux qu'elle occasionne, que les lauriers qu'elle offre au victorieux et la gloire qu'elle procure.

Julienne, au contraire, bondissait d'enthousiasme au récit des prouesses guerrières; on eût dit qu'alors elle regrettrait de n'être qu'une femme et de ne pouvoir endosser, au lieu de ses habits de novice, le vêtement de fer des chevaliers.

Elle adorait son frère Bertrand. Au si accorda-t-elle grande estime à Jehan Felletton d'avoir osé se mesurer contre celui qu'elle regardait comme le premier chevalier du monde.

Telle était la compagnie parmi laquelle le capitaine anglais passait les journées de sa captivité. La beauté de Julienne avait amolli ce cœur de roche. Il s'oubliait des heures entières à la voir, à l'admirer, à l'écouter.

Cependant le temps s'écoulait sans qu'il parût s'en apercevoir.

— Messire capitaine, lui dit un soir Bertrand, vous savez mieux vous servir de l'épée que de la

langue; aussi est-ce vraiment dommage qu'un brave batailleur comme vous languisse obscur et sans gloire entre les murailles de ce donjon.

— Le sort m'a trahi; qu'y puis-je? Soupira le gouverneur d'Avranches.

— Eh! par Notre-Dame, rachetez votre liberté.

— Sans doute; mais il faut pour cela que vous m'admettiez à rançon.

— Pourquoi non? N'est-ce pas l'usage entre gentilshommes?

— Oui, certes.

— Si j'étais moi-même votre prisonnier dans votre château d'Avranches, ne m'octroieriez-vous pas, messire, le droit de me racheter?

— Avec empressement et même sans bourse délier.

— Comment cela?

Le capitaine anglais hésita, se mordit les lèvres, et je crois même qu'une vive rougeur envahit son visage; mais sa barbe épaisse cacha cette marque indiscrete du trouble qui l'agitait.

— Expliquez-vous, poursuivit Bertrand qui darda sur lui un regard perçant; le sort des combats peut, d'un jour à l'autre, faire de moi votre prisonnier; or, je ne serais point fâché de connaître par avance à quel prix, le cas échéant, vous estimeriez ma liberté.

— Je n'exigerais de vous, messire, ni or, ni argent monnayé, ni chevaux, ni troupeaux, ni aucun objet de valeur vénales.

— Oh! oh! dit Bertrand; oseriez-vous donc, maître capitaine, me proposer quelque vilénie, quelque serment de trahison?

— Dieu m'en garde. Non. Je ferais baisser le pont-levis et ouvrir toute grande la porte d'honneur, je sellerais mon meilleur cheval, je vous l'amènerais avec vos armes et je dirais: Vous êtes libre, seigneur Bertrand, libre sur l'heure, si vous daignez m'accorder...

Felleton hésita.

— Quel! s'écria Bertrand bouillant d'impatience; la condition, quelle est la condition?

— La main de damoiselle Julienne, votre sœur.

— Bertrand fit un pas en arrière et devint blême; mais bientôt un large rire épanouit de nouveau son visage:

— Fort heureusement, reprit-il, nous sommes à Pontorson et non à Avranches, et celui de nous deux qui dicte les conditions, c'est moi et non point vous, messire; autrement je courrais grand risque de finir ma destinée au fond de vos cachots.

— Eh quoi! vous refuseriez donc?

— La liberté à ce prix, oui, certes. Ma sœur Julienne est Française; vous combattez notre pays, cette raison seule suffirait pour motiver mon refus; mais il en existe un autre: quelqu'elle n'ait point encore prononcé de vœux, ma sœur Julienne est fiancée à Dieu dès son jeune âge. Donc, messire, brisons là-dessus. Et puisque je suis votre vainqueur, et qu'il vous est agréable de recouvrer la liberté, traitons loyalement de votre rachat.

— Quelle somme demandez-vous?

— Fixez le prix vous-même, non sur ce que vous valez, mais sur ce que vous possédez.

Le gouverneur d'Avranches réfléchit quelques minutes.

— Cinq cents écus d'or, est-ce trop peu? demanda-t-il.

— Va pour cinq cents écus d'or; mais comme je prise votre courage à une somme beaucoup plus forte, vous allez jurer en outre de ne pas porter les armes contre le roi de France, deux mois durant, à partir du jour de votre mise en liberté.

— Soit, dit Felleton, je vous ferai ce serment sur l'Evangile, à la même heure où je vous remettrai les cinq cents écus de ma rançon.

— Et maintenant, choisissez parmi vos soldats prisonniers celui qu'il vous plaira; je lui donnerai un sauf-conduit, grâce auquel il traversera nos lignes sans être inquiété; et par notre dame Guesclin, sitôt son retour à Avranches, s'il apporte la rançon promise, vous serez libre et sauf.

Tandis que Felleton s'en allait quérir un messager fidèle, Duguesclin se frottait les mains en murmurant:

— Double aubaine! je remplis avec l'or anglais mon escarcelle vide, ce qui me permettra de payer à mes gens l'arriéré de leur solde, et je me débarrasserai d'un hôte incommode qui aurait peut-être jeté

Jehan Felleton avait recouvré sa liberté et celui où Bertrand Duguesclin s'était vu aux prises avec sa garnison mutinée.

Tandis que le chevalier breton qui, grâce à l'intervention inattendue de sa sœur, avait ramené ses hommes au sentiment du devoir et de l'honneur, tandis que Bertrand, dis-je, se disposait à sortir de ses retranchements et à se mesurer une seconde fois avec le gouverneur d'Avranches, les Anglais, qui avaient dispersé l'escorte de Julienne, dressaient leur camp en toute hâte.

Le crépuscule commençait à remplacer le jour, la nuit approchait. On était en pays ennemi; il s'agissait de prendre ses précautions pour n'être point attaqué à l'improviste.

Les soudards de Felleton quittèrent la lance ou l'arbalète pour la cognée ou la pioche.

On les voyait tous, la cotte de mailles aux reins et le bassin en tête, s'escrimer contre les pommiers dont ils abattaient les branches. Ils campaient au milieu d'une prairie ombagée d'arbres en fleur; des fossés bourbeux l'entouraient; ils s'y barricadèrent de leur mieux.

(A suivre.)

H. JOMIER.

BIJOUX PATRIOTIQUES

LE SOUVENIR

L'idée émise par quelques-unes des dames patronnesses de la *Souscription nationale* d'échanger leurs bijoux d'or contre des bijoux de fer, en souvenir du deuil de la patrie, a fait son chemin.

Parmi les modèles de bijoux patriotiques récemment créés, nous avons distingué celui que reproduit notre dessin. Il se compose d'une croix et de deux boucles d'oreilles en fer ciselé, portant gravés les trois mots: FRANCE, ALSACE, LORRAINE. Ce modèle appartient aux Grands Magasins du Louvre.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{lle} L. P. à L... — Avez une gravure d'Amazonne, et M^{lle} la vicomtesse de Remerville donnera tous les renseignements complémentaires sur cette toilette.

M^{lle} J. J. T... — Adressez-vous à M. Lévêque, passage Choiseul, 60: oui, pour les initiales.

M. B. à Ouz... — A dû recevoir le patron de robe de chambre, et trouvera sur la feuille de broderies le dessin pour bandes soulachées; d'autres suivront. Trop heureuse, madame, de vous avoir été agréable.

M^{lle} F. O... à Sainte-M... — Trop difficile à faire comprendre, car ceci est un métier. Adressez-vous à une bonne maison de teinturerie; on y a l'habitude de ces transformations. Le retard ne vient nullement de nous, surtout si vous êtes abonnée directe. L'erreur vient peut-être de la mauvaise adresse. Prière d'aviser si elle se renouvelait.

M^{lle} J. C... — Toutes les petites bandes, tous les entre-deux et toutes les dentelles que nous donnons séparément peuvent être utilisées pour les pantalons, chemises et camisoles. Qu'appellez-vous dentelle anglaise? Est-ce au crochet, en frivolité ou avec mignardises? Renseignez-moi, et il sera fait droit à votre requête. Vous trouverez aussi par la suite un grand choix de petites bandes pour l'usage que vous désirez.

Une véritable indiscrétion. — Pardon, madame, de vous répondre sous cette légende; c'est vous qui l'avez choisie. Les fourchettes se trouvent chez tous les bons parfumeurs et coiffeurs. Dans le *Codex du cérémonial* de M^{lle} de Bassanville, vous trouverez tous les renseignements désirés; votre libraire vous le procurera. Le prix moyen des chapeaux de M^{lle} de Bongars est de 30 à 40 fr. Quant au Code civil, je ne saurais rien dire.

E. BOUVY.

RÉBUS



zâmes



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Tel est pris qui croyait prendre.

PARIS. — IMPRIMERIE FOGGAS, 13, QUAI VOLTAIRE.



BIJOUX PATRIOTIQUES. — LE SOUVENIR.

le trouble dans ma maison et rallié à sa cause quelques-uns de mes soudards.

Les choses se passèrent loyalement, ainsi qu'il avait été arrêté entre le gouverneur d'Avranches et le châtelain de Pontorson. Les cinq cents écus d'or furent remis à Bertrand; Jehan Felleton jura sur l'Evangile de s'abstenir durant deux mois de toute incursion sur le territoire du roi de France et de ses alliés, et, durant ces deux mois, de ne se battre qu'à son corps défendant contre les gens du roi ou contre ceux du parti de Blois.

Après quoi il sortit de Pontorson, accompagné de ceux des Anglais qui partageaient sa captivité, au soleil levant, au bruit des trompettes, avec armes et bagages.

Tout en chevauchant, il se retournait de temps à autre vers le manoir, comme s'il s'éloignait à regret de ces murs qui, durant un long mois, l'avaient enfermé dans leur enceinte.

Au moment où le tournant de la route allait lui dérober la vue de Pontorson, Felleton s'arrêta. Sous les épais sourcils qui couvraient ses yeux fauves, on voyait briller une larme furtive, et sa voix murmura avec une émotion mal contenue:

— Oh! je la reverrai! Est-ce ma faute à moi si elle est si belle?...

Sur les remparts du manoir, on distinguait, à côté de dame Tiphaine, la blanche silhouette de Julienne Duguesclin, qui d'un regard curieux suivait la chevauchée des hommes d'armes anglais à travers la vallée.

Quelques jours après, la sœur de Duguesclin, profitant de la trêve consentie, quittait à son tour Pontorson et regagnait le couvent de Saint-Méen, sans se douter, dans sa naïve candeur, des ravages que sa présence avait causés dans le cœur de cet ennemi de sa patrie.

III

Plusieurs mois s'étaient écoulés entre le jour où